

## Jean SIZORN, Marcel PEUCAT et le Groupe LAMBERT

Jean SIZORN, aidé de Marcel PEUCAT et de quelques amis du patronage « les gars d'Arvor » crée un groupe de résistance F.T.P. au cours de l'année 1942 qui prendra ultérieurement nom de Groupe LAMBERT. (voir article de la revue Concours de la Résistance du Finistère et celui du Télégramme de Brest ci-après)

François PENGAM, appartenant lui aussi au patronage, a très vraisemblablement été recruté par Jean SIZORN en novembre 1942.

L'abbé PALPALTZ, Hollandais réfugié du nord de la France, recherché pour ses actions de FTP, aurait eu de l'influence sur FANCHIC pour son engagement dans la résistance.



L'abbé PALPALTZ

**Genèse du « Groupe Lambert »**

## Groupe d'action directe de Landerneau

Le 15 Janvier 1943, vingt heures, quatre hommes se rencontrent après de brefs contacts qui durent depuis de nom-

breux mois :

Henri Lambert - Marcel Peucat - Jean Sizorn - Marcel Briand

Cela se passe Rue du Gaz à Landerneau, derrière les bâtiments militaires. Ce premier entretien ne dure que cinq minutes, mais rendez-vous est pris pour la semaine suivante

chez Mme Bouroullec, belle-soeur d'Henri Lambert, rue des

Boucheries, dans un petit bâtiment, au fond de la cour.

Durant cette réunion, la décision est prise de former un

Groupe d'Action Directe : le groupe Henri Lambert est né.

Dans les jours qui suivent, des rendez-vous sont pris

avec le Colonel Poussin (Mathieu Donnard) et le groupe

F.T.P. Giloux de Brest, deux de ses membres dont Marcel

Boucher feront partie de toutes nos opérations importantes.

Chaque membre du groupe, quatre au départ, doit engager un

ou deux amis sûrs et motivés, capables de comprendre qu'ils

ne sont pas certains de voir la fin de la guerre.

Dès le mois de Mars, le groupe comprend une douzaine

de personnes dont une partie en réserve qui ne se connaissent

pas entre elles.

Les mois suivants, les jours sont trop longs pour tenter une opération importante.

Quelques petites actions sont faites :

- Visite des bâtiments de carrière pour récupérer des explosifs

et quelques armes ou pour équiper le commando en bottes

de caoutchouc.

- Sabotage de l'élévateur de pâte de la boulangerie de la

Grande Palud qui fabrique du pain pour les sous-marins ; elle

ne produira plus que 50% de sa capacité pendant 3 mois, le

matériel venant de Hambourg étant gravement endommagé par les bombardements.

Début Octobre, nous préparons le premier déraillement. Des consignes nous sont données pour les exécuter dans des endroits encaissés, difficiles d'accès, afin de bloquer

le trafic ferroviaire le plus longtemps possible.

Un choix est fait sur la ligne de Quimper à Landerneau.

Une nuit de minutieuses préparations : contrôle des heures et

des minutes exactes et précises du passage des patrouilles et

des convois. Dans la nuit du lendemain, 5 Décembre, un rendez-vous est pris à 10 heures à l'endroit choisi.

Jean Sizorn et Marcel Peucat récupèrent au dernier

train de Brest, Marcel Boucher et Hascoët, les deux F.T.P. du

groupe Giloux qui possèdent les clés S.N.C.F. pour déboulonner les éclisses et les traverses ; nous leur fournissons les

vélos.

A 22 heures, le commando est en place pour ce premier déraillement qui servira aussi d'instruction.

Lambert a prévu une partie de la réserve, capable de prendre la relève en cas d'arrestation, ainsi qu'une section de

Défense de la France (Docteur Le Bras).

45 minutes sont nécessaires pour ouvrir la voie et prendre l'angle de sortie de la machine.

Cette nuit là, aucune patrouille ne nous dérange.

Douze wagons, dont deux D.C.A., se couchent sur le ballast et

s'enchevêtrent les uns sur les autres.

Nous nous replions avec nos vélos à travers champs en direction du bois de Pencran qui servira d'abri à certains jusqu'

qu'au lever du couvre feu.

Jean Sizorn, le groupe Giloux et Marcel Peucat descendent

jusqu'à la rue de Ploudiry passer le reste de la nuit dans

l'atelier Sizorn.

En attendant le débarquement, le groupe Lambert ef-

fectuera encore quatre déraillements.

Il faut penser que chaque déraillement économisait la sortie de plusieurs bombardiers de la R.A.F. avec le risque que cela comportait (D.C.A et victimes civiles).

Beaucoup de patriotes disparurent dans les mois qui suivirent ; ils seront fusillés, déportés ou portés disparus.

Henri Lambert, Marcel Peucat, Marcel Briand seront arrêtés au cours de missions dans d'autres départements.

Mme Sizorn et sa fille seront prises en otages. Mme Sizorn ne reviendra pas de RAVENSBRUCK.

François Pengam, André Millour, Alain Daniel et Henri Bourhis seront fusillés.

Le 4 Février, le groupe Giloux : Marcel Boucher, Guy Raoul, André Garrec qui avaient passé la nuit chez Jean Sizorn sont abattus route de Brest, après avoir ouvert le feu sur une patrouille qui tentait de les arrêter. Ils venaient d'exécuter un colonel et son ordonnance à ROC-TREDUDON LE MOINE.

Dans leurs valises, les Allemands trouveront les épaulettes, la croix de Fer du colonel et la mitrailleuse de l'ordonnance.

Sur Landerneau, d'autres résistants comme Jean Protat, Fernand Yvinec ont été déportés et fusillés.

Les rescapés du Groupe Lambert ont rejoint le maquis ; ils ont formé la Cie F.T.P. Corse qui participa aux parachutages et à la libération du Centre Finistère avant de rejoindre Landerneau.

**avec l'aimable communication de Marcel PEUCAT coauteur avec Jean SIZORN de cet article paru dans la revue « Concours de la Résistance du Finistère », 1992.**



**Marcel PEUCAT**

Merci à Marcel PEUCAT de nous avoir contacté et fourni ces documents en octobre 2010

Marcel Peucat est décédé le 30 octobre 2011 :

**BRIGNOGAN-PLAGES**

Mardi 1/11/2011

**Nécrologie. Marcel Peucat, résistant du groupe Lambert**

Nous avons appris, hier, le décès de Marcel Peucat, né le 7 décembre 1921, en Algérie.

Personnage haut en couleurs, connu comme commerçant à Lesneven, Brest et Brignogan, où il a tenu l'Hôtel des bains, Marcel Peucat était très discret sur son passé et notamment sur ses

années dans la résistance. Cet homme épris de liberté était pourtant l'un des fondateurs du groupe Lambert, au mois de janvier 1943, avec Henri Lambert, Marcel Briand et son ami de toujours, Jean Sizorn. Un groupe d'action directe qui a à son actif plusieurs sabotages et déraille-

ments de trains. Durant les mois qui ont suivi, Marcel Peucat a perdu beaucoup d'amis patriotes, fusillés, déportés ou portés disparus, dont François Pengam, fusillé après dénonciation à Landerneau. Marcel Peucat a été arrêté par la milice à la fin du mois de novembre 1943, à Plergué, dans les

Côtes-d'Armor, puis condamné à mort et déporté à Buchenwald, en janvier 1944. Il sera libéré par les Américains, le 12 avril 1945.

*Les obsèques de Marcel Peucat seront célébrées demain mercredi, à 16 h 30, en l'église de Brignogan-Plages.*

Le Télégramme de Brest du premier novembre 2011

## Marcel Peucat, disparition d'un grand résistant

Nécrologie *Ouest-France*  
02-11-2011

Marcel Peucat avait 89 ans. Il s'est éteint aux premières heures de la journée de lundi, le 31 octobre. Au début de l'Occupation, il était rentré dans la Résistance, c'était le choix d'un homme qui se voulait libre. En janvier 1943, il fonde à Landerneau avec quelques amis du patronage *Les gars d'Arvor* (Henri Lambert, Marcel Briand, et son ami de toujours Jean Sizorn), un groupe de résistance FTP, le groupe d'action directe Henri Lambert.

Plusieurs de ses amis ne survivront pas à la barbarie fasciste, comme François Pengam, dénoncé, arrêté puis exécuté en mai 1944 sans avoir jamais parlé. Marcel Peucat, lui, sera arrêté par la Gestapo à Plerguer, en Ille-et-Vilaine, à la fin du mois de novembre 1943, alors qu'il était en mission.

Il sera condamné à mort puis déporté à Buchenwald en janvier 1944. Libéré le 12 avril 1945 par les



Archives

*Marcel Peucat s'est illustré dans la Résistance avant d'être déporté à Buchenwald en janvier 1944. Cette photographie a été prise vers 1946.*

Américains, il rejoindra Landerneau le 1<sup>er</sup> mai. Commerçant, il deviendra une figure locale à Brignogan-Plage dans les années 80.

Ouest France du 2 novembre 2011

Le groupe FTP de Landerneau était constitué entre autres de :

- Henri LAMBERT (déporté)
- Jean SIZORN (maquis)
- Marcel PEUCAT (déporté)
- André LAGOGUET (maquis)
- Marcel BRIAND (déporté)
- Louis GOULAOUIC (maquis)
- Hervé HERNOT (maquis)
- Jean HERNOT

**Morts pour la France :**

- Fanchic PENGAM
- Alain DANIEL
- Henri BOURHIS
- André MILLOUR

*Le Télégramme de Brest Est 25.01.2001*

## Nécrologie : Jean Sizorn un grand résistant

**Il n'aimait pas parler de ses exploits et il s'est éteint dans la discrétion. Jean Sizorn avait 77 ans et s'était illustré dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale.**

Les Landernéens se rappellent sûrement la maison Sizorn, rue des Déportés (de Ploudiry, à l'époque). Dans la devanture, trônait un cheval servant de présentoir de harnais et de selles. C'est dans cet atelier et ce commerce qu'a grandi Jean Sizorn.

### Avec Marcel Peucat

Puis ce fut la guerre et l'occupation. Jean Sizorn choisit de résister, un choix d'homme qui se veut libre. Avec quelques amis des Gars d'Arvor et aidé de Marcel Peucat, lieutenant, il crée un groupe de résistance FTP. A l'actif de ces courageux, neuf déraillements réussis, une douzaine de pylônes électriques démolis et de nombreux autres sabotages de moindre envergure durant les années 1942, 1943 et 1944.

Mais la répression fond sur le groupe. L'atelier de la famille Sizorn est saccagé. La mère de Jean et sa sœur sont arrêtées et déportées à Ravensbrück. Mme Sizorn n'en reviendra pas. « Jean en fut très affecté. Il en parlait souvent », raconte un de ses compagnons. Malgré tout, Jean



Jean Sizorn à l'âge de 25 ans.

Sizorn reprit la lutte au maquis du centre Finistère. C'est la période des parachutages, de l'organisation des unités armées. C'est aussi le temps du harcèlement continu des Allemands sur l'axe Carhaix-Brest et Carhaix-Châteaulin.

Le 6 août, Jean Sizorn se distingue en attaquant Ramke sur repliant sur Brest. Et arrive la libération.

Après la guerre, Jean Sizorn a repris l'affaire familiale qu'il sut aussi faire évoluer.

Jean Sizorn était chevalier de la Légion d'honneur. Il était titulaire de la croix de guerre 39/45 avec palmes et de la médaille de la résistance.

Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui à 16 h 30 en l'église Saint-Houard.





Jean Hernot en 1945



**Hervé Hernot**

**Merci à Jean Hernot, rencontré par hasard à Landerneau, pour son accueil et l'évocation de ses souvenirs.**